



exposition au musée Condé à Chantilly

du mercredi 28 septembre 2005 au lundi 9 janvier 2006

**Exposition réalisée avec le concours exceptionnel
de la Bibliothèque nationale de France**

On ignore presque tout de Nicolas Lagneau. On n'est même pas sûr qu'il se prénomme Nicolas. Il dut naître au XVI^e siècle et vivre encore sous le règne de Louis XIII. Il ne fait pas partie des vedettes consacrées et beaucoup d'historiens de l'art considèrent ses œuvres avec un mépris horrifié. Le mauvais goût de Lagneau ne plaît pas à tout le monde, mais il dut en amuser plus d'un. Il est vrai qu'il a quelque complaisance pour les anonymes. On ne connaît pas de sa main de portraits officiels de monarques ou de princes du sang. Visiblement, il ne s'intéresse qu'aux « gueules » qui correspondent à la brutalité de son crayon. Il n'a pas d'égal pour ce qui est de piquer un nez camus, un regard louche, un air chafouin. Toujours à la limite de la caricature, Lagneau a l'œil d'un loup, et nous décrit mieux que quiconque, au vif et sans tendresse, le petit monde de son temps.

Le château de Chantilly présentera, à l'automne 2005, quelques-unes des feuilles les plus intéressantes de ce surprenant artiste, issues de ses propres collections, de celles de la Bibliothèque nationale de France et du musée du Louvre.

Commissariat :

Maxime Préaud, conservateur général chargé de la Réserve, Département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France

Barbara Brejon de Lavergnée, attachée de conservation, Département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France

Nicole Garnier, conservateur en chef du Patrimoine, chargée du musée Condé à Chantilly

Lagneau, un mouton à cinq pattes

Qui est Lagneau ?

On ignore presque tout de Lagneau, son nom même demeure énigmatique et pourrait être un sobriquet, ce qui expliquerait l'absence de documents d'archives le mentionnant ; ce nom apparaît dans les vers du Livre des peintres de Michel de Marolles écrit dans les années 1670 (et publié en 1855) et est associé au recueil de dessins entré à la Bibliothèque Royale en 1667 avec la collection de gravures et de dessins de Michel de Marolles, abbé de Villedieu (1600-1681), grand amateur d'estampes.

Deux documents permettent de dater son activité : un dessin conservé à l'École nationale des Beaux-Arts porte au verso d'une tête d'homme barbu incontestablement de Lagneau, une note datée de 1621 ; un autre dessin de Lagneau, au musée du Louvre, porte au revers un acte notarié où l'on peut lire la date de 1625.

Lagneau dut naître à la fin du XVI^e siècle et vivre encore (ou mourir) au début du règne de Louis XIV. C'est ce qu'on peut déduire des costumes que portent ses modèles, compte tenu du fait que les variations de la mode n'affectent pas également tous les âges (les personnes âgées gardent d'anciens habits) et toutes les conditions (les gens modestes économisent sur leur apparence). On peut le déduire également de l'aspect exotique de certains de ses modèles, Polonais ou Russes (ces derniers peut-être mêlés de Tartares ou de Turcs). Lagneau a pu voir, par exemple, des Polonais lors du mariage par procuration à Fontainebleau, en septembre 1645, de Louise-Marie de Gonzague avec le roi de Pologne.

Certains ont voulu, au XIX^e siècle, le prénommer Nicolas, peut-être parce que le mot Lagneau, dans un ancien catalogue, a pu être précédé de l'N majuscule qui autrefois remplaçait un nom qu'on ne connaissait ou qu'on ne voulait pas dévoiler. En l'absence de tout document sur ce point, ce prénom a donc été abandonné ici.

Parmi les trois cent cinquante dessins connus de l'artiste, deux montrent sur leur verso des notes (sans rapport d'ailleurs avec l'activité de notre portraitiste) avec des dates : l'un porte une note datée de 1621 ; l'autre, un acte notarié où l'on peut lire la date de 1625. L'exécution de ces dessins est donc postérieure à ces deux dates, maigres mais réels jalons pour un œuvre qui en offre si peu par ailleurs.

Enfin dans l'inventaire dressé en 1666 après le décès du peintre et éditeur d'estampes Jean Ier Leblond, le nom de Lagneau n'apparaît pas moins de six fois : il concerne des « livres de crayons » ou « un portefeuille de portrait de crayon » et il n'est pas impossible que Leblond ait édité des dessins de Lagneau même si le nom de ce dernier n'y figure jamais.



Homme de face en buste, une calotte sur la tête. Pastel. Chantilly, musée Condé.

L'œuvre dessinée de Lagneau

Entré en 1667 dans les collections royales avec la collection de Michel de Marolles acquise par l'intermédiaire de Colbert, l'album de dessins de Lagneau conservé aujourd'hui au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France constitue un repère essentiel pour la connaissance du style de l'artiste. **Il s'agit de la première exposition consacrée à Lagneau ; elle présente la totalité des dessins de l'artiste conservés à Chantilly, soit une cinquantaine d'œuvres, trois beaux dessins prêtés par le musée du Louvre, et treize œuvres provenant du recueil Marolles,**

qui sont présentées pour la première fois au public. Elle comprend aussi quelques œuvres de comparaison par Clouet, Mellan, Quesnel et Dumonstier. La collecte systématique des marques de papier et une étude plus poussée des fabricants de papier pourraient donner des informations précieuses dans les années à venir.

La grande qualité de ces dessins exécutés au pastel, leur format ambitieux, leur diversité devraient permettre de cerner le style de l'artiste et de montrer qu'il n'y a qu'un seul Lagneau, que sa manière est reconnaissable et ne saurait être confondue avec les différentes mains évoquées jusqu'à maintenant.

Lagneau montre un répertoire plein de verve : homme qui tend son verre de vin, homme qui dort, femme qui compte de l'argent, figures qui ricanent, vieillards déformés par l'âge, autant de figures qui semblent le fruit de l'observation sans fard du quotidien et pour lesquelles il est parfois difficile de préciser s'il s'agit de figures de genre ou de portraits ; la franchise du regard de Lagneau devait plaire à une époque éprise de naturel même s'il n'a pas intéressé les premiers exégètes de l'histoire de l'art français probablement rebutés par la veine réaliste, voire satirique de Lagneau. L'artiste est plus à l'aise avec les modèles masculins qu'avec les modèles féminins à moins qu'il ne s'agisse de vieilles femmes, souvent laides, en tout cas savoureuses. Le répertoire de Lagneau renvoie aux figures grotesques de Léonard de Vinci, au monde réaliste d'artistes caravagesques comme Honthorst, aux Nordiques, Pieter Bruegel, Bloemaert, A. Brouwer, A. van Ostade qui jouent un rôle déterminant pour la représentation des types populaires et le développement de la scène de genre au XVII^e siècle en montrant paysans et mendiants souvent associés à des scènes faites pour amuser ou édifier le spectateur. L'œuvre de Lagneau rejoint le goût du burlesque si présent dans le monde de la gravure et dans celui de la littérature de la première moitié du XVII^e siècle.

L'artiste utilise principalement le pastel d'une main vigoureuse avec de larges aplats d'estompe pour certaines parties des vêtements et du visage de ses modèles. Il dessine ceux-ci sans concession, insistant sur l'arête du nez, les rides du front et du contour des yeux, les cils et tous ces éléments que les autres artistes évitent (verrues, pilosité) et que Lagneau semble, lui, dépeindre à plaisir. Le fond du dessin demeure rarement neutre, coloré par du pastel passé à l'estompe ou animé par l'ombre portée du modèle. Selon Michel de Marolles, Lagneau « faisait tout de fantaisie », or l'immense majorité des dessins de Lagneau est constituée de véritables portraits. D'ailleurs les mêmes modèles apparaissent à plusieurs reprises avec parfois de légères variantes ; il n'a pas été possible toutefois d'identifier un seul modèle parmi les nombreux personnages portraiturés par Lagneau ; en revanche, cette exposition offre l'occasion de débarrasser tous les portraits de Lagneau conservés à Chantilly d'identifications avancées avec imprudence au XIX^e siècle.

L'œuvre de Lagneau ne s'explique pas sans la tradition du portrait français aux trois crayons qui a donné ses lettres de noblesse au portrait dessiné mais l'artiste y ajoute une verve qui lui est propre.

Absents des fameuses collections parisiennes de Jabach et de Mazarin, les dessins de Lagneau se trouvent en revanche dans presque toutes les collections importantes du XVIII^e siècle : celles de Crozat, de Tessin (Stockholm, Nationalmuseum), de Catherine II de Russie (aujourd'hui à l'Ermitage à Saint-Petersbourg), de Saxe-Teschen à l'Albertina (Vienne), du comte d'Orsay, de Saint-Morys (Paris, musée du Louvre, dessin de la collection Saint-Morys exposé ici). Quant aux collectionneurs du XIX^e siècle, ils seront les grands 'inventeurs' de Lagneau, de Philippe de Chennevières à Eugène Rodrigues, et l'artiste est présent dans presque tous les grands cabinets de dessins européens, souvent par le biais d'albums ou de séries conséquentes (album Gatteaux au Louvre, album à Cassel, ensemble à Crémone, série au palais Pitti à Florence).

Lagneau : sources et collections

Le cas de Lagneau offre un paradoxe de taille : représenté dans les collections royales dès 1667 grâce à Michel de Marolles, l'artiste n'est pas cité dans les sources fondamentales pour la connaissance des artistes du XVII^e siècle. La veine réaliste, voire satirique, de Lagneau ne devait pas intéresser ces premiers exégètes de l'histoire de l'art français.

Il est vrai que l'artiste n'a pas bénéficié, contrairement aux Clouet, aux Dumonstier, aux Quesnel, de la réputation et des introductions que peuvent fournir des dynasties d'artistes. De plus, ses dessins ont souvent été confondus avec ceux des Dumonstier (Albertina, Nationalmuseum de Stockholm).

Absents également des collections de Jabach et de Mazarin, les dessins de Lagneau se trouvent en revanche dans presque toutes les collections importantes du XVIII^e siècle : celles de Crozat, Tessin (Stockholm, Nationalmuseum), Catherine II de Russie (acquisition en 1768 du fonds Cobenzl, aujourd'hui à l'Ermitage à Saint-Petersbourg), de Saxe-Teschen à l'Albertina, du comte d'Orsay (Louvre), de Saint-Morys (Louvre), du comte de Robien à Rennes, du comte de Suchtelen décédé à Saint-Petersbourg en 1836. Quant aux collectionneurs du XIX^e siècle, ils seront les grands « inventeurs » de Lagneau, de Philippe de Chennevières à Eugène Rodrigues.

Lagneau : albums et séries

L'existence d'albums de dessins de Lagneau montre que ses œuvres ont été recherchées par les amateurs de dessins ou de portraits : citons, en plus des ensembles du musée Condé à Chantilly et de l'album Marolles du département des Estampes de la bibliothèque nationale de France, celui du musée du Louvre, l'album de Cassel, l'ensemble de Crémone et une série au palais Pitti à Florence. Le goût royal s'était porté très tôt sur les portraits dessinés, avec François 1^{er} ou Catherine de Médicis.

Souvent le critère iconographique primait dans la constitution d'un album.

L'œuvre de Lagneau (plus de 350 numéros) est représenté dans de nombreuses collections publiques : Amsterdam, Angers, Brême, Dresde, Epinal, Florence, Lille, Londres, Lyon, New York, Orléans, Paris, musée Carnavalet, musée des Arts décoratifs, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Société de l'histoire du protestantisme français, Reims, Rennes, Turin, Varsovie, Waddesdon Manor, Weimar.

Si l'œuvre de Lagneau ne relève que d'un artiste, cet œuvre doit être débarrassé des nombreuses copies conservées sous le nom de Lagneau – ces copies prouvant son succès.



Tête d'homme portant une fraise, vue de face.
Pastel. Chantilly, musée Condé.

L'œuvre dessinée

L'artiste utilise principalement, sinon exclusivement, le pastel d'une main vigoureuse avec de larges aplats d'estompe pour certaines parties des vêtements et du visage de ses modèles. Lagneau insiste sur l'arête du nez, les rides du front et du contour des yeux (parfois soulignées d'un double trait de pastel noir et de pastel rouge), les cils et certains éléments (verrues, pilosité) qu'il semble dépeindre avec plaisir.

Lagneau montre un répertoire plein de verve : homme qui tend son verre de vin, homme qui dort, femme qui compte de l'argent, figures qui ricanent, vieillards déformés par l'âge. Lagneau joue la diversité avec des figures présentées soit de face, soit de trois quarts ou encore en profil strict, en buste ou à mi-corps avec, parfois, une main rapidement ébauchée, sans attribut. Le vêtement et la coiffe demeurent souvent les seuls éléments de distinction sociale. L'artiste paraît plus à l'aise avec les modèles masculins que féminins à moins qu'il ne s'agisse de vieilles femmes : ses femmes jeunes, sans rides, sont traitées de manière sommaire.

Le fond du dessin demeure rarement neutre, coloré par du pastel passé à l'estompe ou animé par l'ombre portée du modèle. Lagneau porte tout son soin au regard de son modèle qui, le plus souvent, regarde avec franchise le spectateur et donne à son image une vie qui devait plaire à une époque éprise de naturel. Il est difficile de préciser si le dessin entre dans la catégorie du portrait ou dans celle de la figure de genre.

Il n'a pas été possible d'identifier un seul modèle de Lagneau. Les érudits du XIX^e siècle avaient déjà pointé du doigt les identifications trop souvent gratuites des œuvres de Lagneau - d'autant plus fausses qu'historiens et historiens d'art situaient Lagneau au XVI^e siècle à cause de certains costumes. Ce sont François-Georges Pariset (1963) qui « déplace » Lagneau vers la première moitié du XVII^e siècle et M. Jacques Thuillier qui le fait avancer au milieu du siècle.

Le répertoire de Lagneau renvoie aux figures grotesques inspirées par Léonard de Vinci, aux figures « au naturel » d'un Francesco Villamena (1566- 1624) ou au monde réaliste d'artistes caravagesques comme Honthorst. Les Nordiques, parmi lesquels nous ne citerons que Pieter Bruegel, les Bloemaert et plus tard A. Brouwer et A. van Ostade, ont joué un rôle déterminant pour la représentation des types populaires et le développement de la scène de genre au XVII^e siècle en montrant paysans ou mendiants souvent associés à des scènes faites pour amuser ou édifier le spectateur. L'esprit de l'œuvre de Lagneau pourrait être rapproché de la littérature française de l'époque avec Saint-Amand (1594-1661) ou Scarron (1610-1660).

La tradition du pastel

L'œuvre de Lagneau ne s'explique pas sans la tradition du portrait français aux trois crayons qui a donné ses lettres de noblesse au portrait dessiné ; le pastel était fréquemment utilisé au XVI^e et au XVII^e siècles, même s'il n'apparaît ni chez les Clouet ni chez les Quesnel.

LES LAGNEAU DE CHANTILLY

La collection Lenoir

Alexandre Lenoir (1762-1839), élève du peintre Doyen, devint conservateur du musée des Monuments français, installé en 1795 dans l'actuelle École des Beaux-Arts. Il sauva de nombreuses sculptures provenant des collections royales et des biens d'émigrés, en prenant parfois des risques (il fut blessé à la main d'un coup de baïonnette en protégeant le mausolée de Richelieu à la Sorbonne). Il constitua une collection personnelle de portraits provenant en partie des biens d'émigrés. Parfois Lenoir mentionne au dos des œuvres les provenances (les rares achats connus semblent se situer principalement entre 1814 et 1817), mais aucune pour les dessins de Lagneau. Sous la Restauration, Lenoir proposa sans succès sa collection aux rois Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe.

Sa collection fut acquise en 1838 par George Leveson Gower (1786-1861), deuxième duc de Sutherland. Elle se composait de 217 portraits, soit 69 peintures et 148 dessins. Le duc de Sutherland, né en 1786, fils de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris de 1790 à 1792, connaissait bien la France et avait partagé les jeux du futur Louis XVII aux Tuileries. Il possédait à Londres un hôtel particulier, Stafford House, dont la galerie de peintures présentait des œuvres de Tintoret, Raphaël, Corrège, Murillo et Velasquez. Cette collection était très connue en Angleterre ; en 1854 le docteur Waagen décrivit la collection Lenoir exposée dans deux salles, insistant sur les dessins du XVI^e siècle des Clouet mais sans citer Lagneau. Une liste de la collection Lenoir à Stafford House fut imprimée alors que la collection se trouvait en Angleterre, entre 1838 et 1876. Le nom de Lagneau n'y figure pas, mais des noms de modèles apparaissent pour la première fois. Ces noms sont pour la plupart ceux de parlementaires parisiens du XVII^e siècle, et ces identifications sont dues à Alexandre Lenoir. Ces grands noms de l'histoire de France, ont été reconnus comme erronés par H. Bouchot dès la fin du XIX^e siècle mais les notes de Bouchot n'avaient pas été publiées.

Le deuxième duc de Sutherland mourut en 1861, laissant deux fils, dont le cadet, Ronald, dessina et lithographia 137 des 217 portraits de la collection Lenoir, qu'il publia en 1874 sous le titre *The Lenoir Collection of original French Portraits at Stafford House, auto-lithographed by lord Ronald Gower*. Ces planches, de qualité assez médiocre, sont légendées et commentées par Gower qui a souvent repris les identifications proposées par Lenoir. Dix d'entre elles portent pour la première fois le nom de Lagneau.

Le duc d'Aumale et Lagneau

Cet ensemble attira l'attention de Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), fils du roi Louis-Philippe exilé en Angleterre de 1848 à 1871 et l'un des plus grands collectionneurs du XIX^e siècle. Il avait probablement visité Stafford House pendant son séjour à Londres et souhaitait faire revenir dans le patrimoine national cette collection de portraits historiques français. En 1872, il rentra en France après la chute du Second Empire, et entreprit la reconstruction d'une partie de son château de Chantilly pour y installer ses collections. Il acquit la collection en 1876 pour 200 000 francs. À l'arrivée à Chantilly, quatre dessins seulement de la collection Lenoir furent portés sur l'inventaire du duc d'Aumale sous le nom de Lagneau. Le duc avait pu lire le nom de Lagneau dans le *Livre des Peintres et Graveurs par Michel de Marolles, abbé de Villeloin*, édité par Georges Duplessis en 1855 :

« Lanneau n'y faisoit pas bien des choses à fond,
« Mais tout de fantaisie en diverse posture.

Le duc d'Aumale exposait ses dessins de Lagneau parmi les portraits du XVII^e siècle à Chantilly dans la galerie Duban, en raison de l'importance des modèles que Lenoir avait désignés.

Avant l'acquisition de la collection Lenoir en 1876, le duc d'Aumale possédait déjà deux dessins de Lagneau, acquis dans le commerce d'art anglais entre 1853 et 1872, durant son exil à Londres. Le portrait dit de *Crillon*, acquis du marchand Mayor, portait déjà le nom de Lagneau dans l'inventaire de Twickenham. Le pseudo *Henry IV* daté de 1610, qui était alors attribué à Quesnel, fut acquis par le duc d'Aumale chez son marchand anglais Colnaghi avant 1872. Ces acquisitions sont faites par intérêt pour les modèles plus que pour l'artiste.

Le duc d'Aumale possédait aussi, parmi ses 2 500 dessins, une douzaine de feuilles aujourd'hui attribuées à Lagneau, dont la provenance n'est pas clairement établie. Ils représentent pour la plupart des vieillards anonymes ; huit d'entre eux sont regroupés dans l'inventaire sous le nom de "farcitures".

Henri Bouchot et la notion de "farciture".

Le duc d'Aumale fit établir le catalogue de ses portraits dessinés de Chantilly par Henri Bouchot (1849-1906), alors conservateur au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. Ce catalogue resta manuscrit. Plusieurs dessins attribués à Lagneau y sont désignés sous le terme de « farcitures », mot qui vient du verbe « farcir », charger, et désigne donc un portrait charge. Bouchot montra que les identifications faites par Lenoir étaient fausses et situa Lagneau dans l'évolution du dessin en France, interprétant son réalisme comme une réaction à la décadence du portrait dessiné en France après la mort de François Clouet.

Le musée Condé conserve donc près d'une soixantaine de dessins de Lagneau dont la majorité vient d'Alexandre Lenoir. Complètement inconnu dans la première moitié du XIX^e siècle, cet artiste était mieux connu à la fin du siècle grâce notamment à l'inventaire des dessins du duc d'Aumale réalisé par Henri Bouchot.



Femme vue en buste portant un chaperon, tournée vers la gauche. Pastel (piqué, montage ovale). Chantilly, musée Condé.

Liste des œuvres

1. *Homme coiffé d'une toque, de trois quarts à droite.* Pastel noir pour l'ensemble et bistre. Environ 385 x 270 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 4
2. *Homme barbu légèrement tourné vers la droite, vu à mi corps, un vêtement sur une épaule.* Pastel. Estompe de pastel noir dans le fond. 443 x 296. Chantilly, musée Condé, PD 376.
3. *Tête d'homme avec une longue barbe, légèrement tournée vers la droite.* Pastel, estompe. 324 x 222. Chantilly, musée Condé, PD 393.
4. *Vieillard barbu de face aux cheveux ébouriffés.* Pastel. 284 x 204. Chantilly, musée Condé, PD 432.
5. *Tête d'homme portant une fraise, vue de face.* Pastel. 270 x 314. Chantilly, musée Condé, PD 431.
6. *Homme vu en buste de face.* Pastel. 396 x 268 . Chantilly, musée Condé, PD 402.
7. *Homme de face en buste, une calotte sur la tête.* Pastel. 326 x 259. Chantilly, musée Condé, PD 379.
8. *Vieillard barbu vu de face.* Pastel. 197 x 149. Chantilly, musée Condé, PD 429.
9. *Tête d'homme portant une fraise, vue de face.* Pastel. 197 x 148. Chantilly, musée Condé, PD 424. *Inventaire Portraits dessinés, V, p. 426.*
10. *Homme barbu portant une calotte noire, tourné vers la gauche.* Pastel. 273 x 203. Chantilly, musée Condé, PD 433.
11. *Homme barbu vu en buste légèrement tourné vers la gauche.* Pastel, estompe. 327 x 249 (montage ovale). Chantilly, musée Condé, PD 390.
12. *Tête d'homme barbu portant une calotte noire et tournée de trois quarts à gauche.* Pastel. 276 x 212. Chantilly, musée Condé, PD 396.
13. *Homme, vu en buste, avec une longue barbe et portant une calotte tourné légèrement vers la gauche.* Pastel. 370 x 264. Chantilly, musée Condé, PD 391.
14. *Homme portant une toque tourné de trois quarts à gauche.* Pastel. 366 x 246. Chantilly, musée Condé, PD 374.
15. *Dame âgée, de face, coiffée d'un attifet.* Pastel noir pour l'ensemble ; sanguine et brun pour le visage. Environ 430 x 295 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 64.
16. *Dame âgée, de face, coiffée d'une capeline noire.* Pastel noir pour l'ensemble ; sanguine et brun, pour le visage. Environ 423 x 290 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 63.
17. *Femme âgée portant une coiffe, légèrement tournée vers la droite.* Pastel et traces de rehauts de blanc. 235 x 192. Chantilly, musée Condé, PD 438.
18. *Jeune femme portant un voile blanc, légèrement tournée vers la droite.* Pastel, estompe. 295 x 224 (montage de forme ovale). Chantilly, musée Condé, PD 395.
19. *Jeune femme la tête renversée.* Pastel noir pour l'ensemble, y compris le fond ; sanguine pour le visage. 360 x 290 (feuille). Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, INV 27456, Recto.
20. *Homme coiffé d'un feutre rond, presque de face.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 423 x 295 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 17.
21. *Homme de trois quarts à droite, coiffé d'un feutre rond.* Pastel noir pour l'ensemble. 345 x 222 (feuille). Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, INV 27444, Recto.

- 22.. *Homme coiffé d'un feutre empanaché, de trois quarts à gauche.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 420 x 285 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 9.
23. *Homme en buste tourné vers la gauche.* Pastel, sanguine. Estompe de pastel noir dans le fond. 390 x 290. Chantilly, musée Condé, PD 403.
24. *Homme en armure, vu à mi corps, tourné de trois quarts à droite.* Pastel et sanguine. 400 x 274. Chantilly, musée Condé, PD 446.
25. *Homme coiffé d'un feutre au bord roulé, presque de face.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 425 x 285 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 25.
26. *Vieux Polonais, de trois quarts à droite.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 418 x 285 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 33
27. *Jeune Polonais, de trois quarts à gauche.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 420 x 290 (feuille, coupée court en haut et en bas à gauche). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 28.
28. *Homme de profil à droite, levant son verre.* Pastel noir pour l'ensemble. Environ 425 x 285 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 45.
29. *Homme aux cheveux frisés de profil à droite, portant une fraise.* Pastel. 272 x 242. Chantilly, musée Condé, PD 436.
30. *Tête d'homme de profil à droite.* Pastel et estompe dans le fond. 253 x 212. Chantilly, musée Condé, PD373.
31. *Homme âgé, chauve et barbu, de trois quarts à gauche.* Pastel noir pour l'ensemble, sanguine sur le visage. Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, RF 1111, Recto.
- 32.. *Femme naine, de profil à droite.* Pastel noir pour l'ensemble ; sanguine et brun, pour le visage. Environ 428 x 288 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 67.
33. *Homme grotesque de profil à gauche, coiffé d'un turban.* Pastel noir pour l'ensemble ; sanguine et brun pour le visage. Environ 425 x 288 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 49.
34. *Socrate.* Pastel noir pour l'ensemble ; sanguine et peut-être un peu de brun sur le visage. Environ 420 x 285 (feuille). BNF, Est., Na 21 b, rés., p. 41.
35. *Léonore de Sapata* par Jean Clouet. Pierre noire et sanguine. Annotation à la plume et encre brune en haut : *Sapata*. 312 x 217. Chantilly, musée Condé, MN 172.
36. *Férial dit Triboulet, fou de Louis XII et de François 1^{er}.* François Clouet (atelier de). Pierre noire et sanguine. Annotation à la plume et encre brune en haut : « Triboulet ». 340 x 232. Chantilly, musée Condé, MN 180.
37. *Portrait de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, en buste,* attribué à François Quesnel (1543-1619). Pierre noire pour l'ensemble ; sanguine pour le visage. BNF, Est. Rés., Na 22 (Beaufort) (Acquisition 1994-912).
38. *Portrait de Diane de Vivonne 1614* par Claude Mellan. Pierre noire, sanguine, craies de couleur, pastel, estompe et lavis. H. 0,417 ; L. 0,330. Chantilly, musée Condé (inv. PD 384).
39. *Portrait de Louis de Lorraine, archevêque de Reims v. 1620.* Pierre noire, sanguine, craies de couleur, pastel, estompe et lavis. H. 0,302 ; L. 0,260 (dimensions prises à l'intérieur de l'encadrement cartonné). Chantilly, musée Condé (inv. PD 413).
40. *Portrait de Louise-Marie, princesse de Gonzague-Nevers.* Pierre noire. 246 x 185. Chantilly, musée Condé, PD 449.
41. *Portrait de Jean-Baptiste Colbert,* par Robert Nanteuil (vers 1623-1678). Pastel. 554 x 440. Chantilly, Musée Condé. Inv. PE 343.

42. *Portrait d'homme barbu tourné vers la gauche.* Pastel ; H. 33,4 ; L. 22. Chantilly, Musée Condé. Inv. PD 375.
43. *Portrait d'homme barbu vu à mi-corps, la tête tournée vers la droite.* Pastel ; H. 44 ; L. 28,4. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 377.
44. *Portrait d'homme vu en buste, le haut de la tête chauve, de trois quarts à droite.* Pastel ; H. 30,9 ; L. 21,3. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 378.
45. *Homme vu à mi-corps, de trois quarts à droite avec une longue barbe et des cheveux longs et frisés.* Pastel (montage ovale) ; H. 43,3 ; L. 28,4 (vue). Chantilly, musée Condé. Inv. PD 388.
46. *Homme vu en buste de face.* Pastel ; H. 34,5 ; L. 22,5. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 389.
47. *Femme vue en buste portant un chaperon, tournée vers la gauche.* Pastel (piqué, montage ovale) ; H. 29,4 ; L. 22,4 (vue). Chantilly, musée Condé. Inv. PD 400.
48. *Portrait d'homme.* Pierre noire (piqué) ; H. 27 ; L. 19,1. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 416.
49. *Homme en buste vu de profil à droite.* Pastel ; ajouts de traits d'encre brune. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 420.
50. *Femme vue en buste tournée vers la droite, portant un chapeau avec une plume.* Pastel ; H. 27,3 ; L. 19,4. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 421.
51. *Homme coiffé d'une calotte et portant une longue barbe, vu de face en buste.* Pastel ; H. 31,5 ; L. 23. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 422.
- 52.. *Homme vu en buste, la tête tournée de trois quarts vers la gauche, portant une moustache.* Pastel (ovale) ; H. 32,2 ; L. 24,5 (vue). Chantilly, musée Condé. Inv. PD 423.
53. *Tête d'homme légèrement tournée vers la gauche, esquisse d'une fraise autour de son cou.* Pastel (circulaire) ; Diam. 18,9. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 425.
54. *Tête d'homme de profil à gauche.* Pastel ; H. 16 ; L. 13,5. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 426.
55. *Homme vu en buste avec un rabat blanc.* Pastel ; H. 26 ; L. 19,6. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 427.
56. *Tête d'homme vu de face avec un col blanc rigide.* Pastel ; H. 24,3 ; L. 18 (vue). Chantilly, musée Condé. Inv. PD 430.
57. *Vieillard avec une fraise à godrons et une grande barbe, vu en buste tourné vers la droite.* Pastel ; H. 28,5 ; L. 24,4. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 434.
58. *Tête d'homme barbu et moustachu avec un grand col relevé.* Pastel (piqué) ; H. 31,4 ; L. 24,5. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 435.
59. *Femme vue de face, portant un collier de perles.* Pastel (ovale) ; H. 20,5 ; L. 19. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 437.
60. *Homme barbu en buste de profil à gauche.* Pastel (piqué) ; H. 33,3 ; L. 25,1. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 439.
61. *Femme légèrement tournée vers la droite, un chaperon sur la tête.* Pastel (coins abattus, piqué) ; H. 22,8 ; L. 13,6. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 441.
- 62.. *Homme en buste portant un grand chapeau noir.* Pastel. H. 31,4 ; L. 25,7. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 443.
63. *Homme moustachu, vu en buste et portant une toque de fourrure.* Pastel ; H. 31,1 ; L. 25. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 444.
64. *Tête de femme avec une natte relevée et nouée en chignon.* Pastel. H. 22,4 ; L. 21. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 445.

65. *Tête de femme portant un voile noir*. Pastel. H. 20,4 ; L. 19. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 448.
66. *Homme en buste de trois quarts à gauche, portant une toque et un pourpoint*. Pastel ; H. 13,8 ; L. 9,7. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 463 [monté avec PD 461-462].
67. *Homme vu en buste de face*. Pastel ; reprises postérieures à la plume et encre noire ; esquisse d'une forme ovale ; H. 11,8 ; L. 9,9. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 466 [monté avec PD 467].
68. *Homme en buste de profil à gauche*. Pastel ; reprises à la plume et encre brune ; H. 11,8 ; L. 10,2. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 467 [monté avec PD 466].

Dessins problématiques :

69. Copie d'après Lagneau ? PD 464 *Homme barbu de face*. Pastel ; H. 16,8 ; L. 13,3. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 464.
70. Anonyme du XVIIe siècle proche de Lagneau. PD 428. *Jeune homme portant un chapeau noir*. Pastel ; H. 30,5 ; L. 22,5. Chantilly, musée Condé. Inv. PD 428

Photographies de presse

Chantilly, musée Condé, photos RMN © R.G. Ojeda.

Cat 5. Lagneau, *Tête d'homme portant une fraise, vue de face*, Pastel ; 270 x 214, inventaire PD 431.

Cat 10. Lagneau, *Homme barbu portant une calotte noire, tourné vers la gauche*, Pastel ; 275 x 204, inventaire PD 433.

Cat. 17. Lagneau, *Femme âgée portant une coiffe, légèrement tournée vers la droite*, Pastel et traces de rehauts de blanc ; 239 x 192, inventaire PD 438.

Cat. 18. Lagneau, *Jeune femme portant un voile blanc, légèrement tournée vers la droite*, Pastel ; 299 x 225, inventaire PD 395.

Cat. 24. Lagneau, *Homme en armure, vu à mi corps, tourné de trois quarts à droite*. Pastel et sanguine ; 403 x 273, inventaire PD 446.

Cat. 29. Lagneau, *Homme aux cheveux frisés de profil à droite, portant une fraise*. Pastel ; 272 x 241, inventaire PD 436.

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Nicole Garnier, conservateur en chef du patrimoine, chargée du musée Condé à Chantilly.

Château de Chantilly, B.P. 702243, 60631 Chantilly Cedex.

Tél. : 03 44 62 62 64 ; télécopie : 03 44 62 62 61 ; courriel : ngarnier@chateaudechantilly.com

Sites internet : <http://www.institut-de-france.fr> – rubrique patrimoine Chantilly
et <http://www.chateaudechantilly.com> ou <http://www.museeconde.com>

OUVERTURE DU CHÂTEAU

- Du 29 août au 13 novembre 2005 : de 10 heures à 12h45 et de 14 heures à 18 heures en semaine – de 10 heures à 18 heures sans interruption le week-end et les jours fériés

- À partir du 14 novembre 2005 : de 10h30 à 12h45 et de 14 heures à 17 heures en semaine – de 10h30 à 17 heures sans interruption le week-end et les jours fériés

OUVERTURE DU PARC

- Du 19 mars au 13 novembre 2005 : parc ouvert tous les jours de 10h00 à 20h00

Attention : le mardi, fermeture du parc entre 12h45 et 14h00, arrêt de la vente des billets pour le parc à 18h00.

- Restaurant « *la Capitainerie* » dans les anciennes cuisines du château.

Réservations au : 03 44 57 15 89

TARIFS À PARTIR DU 1^{ER} JANVIER 2005

Individuels :

- adultes : 8,00 euros
- adolescents (13-17 ans) : 7 euros
- enfants (4-12 ans) : 3,50 euros

Groupes, à partir de 20 personnes :

- adultes : 6,50 euros
- adolescents (13-17 ans) : 6,00 euros
- enfants (4-12 ans) : 3,00 euros

Réservations obligatoire au 03 44 62 62 60. Possibilité de demander une visite conférence.

POUR SE RENDRE À CHANTILLY

❖ En voiture :

- **Autoroute du Nord (A1)** :
- de Paris : sortie Chantilly - de Lille : sortie Senlis ;
- ou **RN 16 ou RN 17**.

❖ En métro/RER :

station Châtelet les Halles : RER ligne D (45 minutes).

❖ **En train : ligne Paris-Chantilly** : de la Gare du Nord : S. N. C. F. grandes lignes (27 minutes).

- **De la gare de Chantilly au château de Chantilly - musée Condé** :

- taxis depuis la gare ;
- autocars Cariane pour Senlis (gratuit dans Chantilly) : départ de la gare routière (en tête des voies S. N. C. F.), descendre à l'arrêt « Chantilly, église Notre-Dame » ;
- pour se rendre à pied au château depuis la gare, compter 35 minutes.

